

découverte qui n'entraîne tout autant d'inconvéniens qu'elle donne des avantages : il n'y a point de principe philosophique dont l'ignorance & la méchanceté ne puissent étrangement abuser. On a dit, & cela est vrai, que chaque Peuple a son caractère national. Cette vérité une fois établie, on n'a plus entendu parler que de *caractère national*, & la multitude, toujours extrême dans ses jugemens, a étendu jusqu'à l'excès la force & l'influence des caractères nationaux : a-t-elle décidé que telle ou telle Nation étoit lâche, ignorante ou de mauvaise foi; c'en est assez pour proscrire tous les individus de cette Nation, qui, sans exception, ne feront aux yeux du Peuple prévenu, que des poktrons, des stupides ou des fripons. Les gens de bon sens, classe bien moins nombreuse qu'on ne le pense communément, condamnent ce préjugé; quoiqu'ils conviennent que chaque Nation a des mœurs particulières, des qualités qui la distinguent essentiellement de toute autre Nation. Il est très-certain, par exemple, qu'en Suisse la populace a beaucoup plus de probité que n'en a en Irlande la même classe de citoyens; & tout homme prudent ne manque pas de faire une très-grande distinction entre ces deux *populaces*, lorsqu'il s'agira de donner sa confiance à l'une ou à l'autre. Le François est en général plus léger & plus gai que l'Espagnol, quoique l'ingénieur & charmant Cervantez ait été l'ornement de l'Espagne, sa Patrie. L'Anglois est patient & pensif; il a plus d'aptitude pour les Arts, de disposition pour les Sciences qu'un Danois, quoique le Dannemarc ait produit l'immortel Ticho-Brahé.

Les Observateurs, ordre très-respectable, quoique